

Les religieuses : Congrégations de vie apostolique

Marie Auxiliatrice

13, rue du collège
11400 Castelnaudary

T. 04.68.23.02.16



Sophie Thérèse de Soubiran est née le 16 mai 1834 à Castelnaudary d'une famille très chrétienne. Très jeune, elle est admise dans la congrégation mariale de la ville, dirigée par son oncle le chanoine de Soubiran. Là, elle rencontre des enfants de tous milieux et conditions sociales. C'est là qu'elle entend l'appel à la mission et que germe sa vocation religieuse.

Le Carmel l'attire beaucoup « parce que l'on est à Dieu sans partage ». Mais son oncle chanoine mûrit un projet de béguinage et pour le réaliser, il compte sur sa nièce. Cette proposition est loin de répondre aux attraits de Sophie Thérèse. Cependant, elle accepte et part se former à Gand. En 1854, elle revient et va s'installer à l'enclos du Bon Secours préparé par son oncle. Plusieurs jeunes vont la rejoindre. En 1855, elle fait sa profession (c'est-à-dire qu'elle prononce ses premiers vœux) et devient la supérieure de la communauté. Elle modifie la règle du béguinage pour y mettre une règle plus conventuelle. Les vocations sont nombreuses : il faut agrandir. La nouvelle construction terminée, un incendie vient tout ravager. La Sainte Vierge invoquée donne miraculeusement le temps de sauver les sœurs et les enfants accueillies au Bon Secours. Marie Thérèse emporta le Saint Sacrement pour le mettre à l'abri et resta en adoration avec les sœurs tout le reste de la nuit. La veille au soir, lors d'une instruction, Mère Thérèse avait dit à ses sœurs : « être de mauvaises sœurs, donner naissance à une communauté qui serait sans régularité et sans ferveur ; il vaudrait mieux mourir mille fois, oui, il vaudrait mieux que le bon Dieu nous détruise toutes d'un seul coup, même en nous brûlant ». Et le lendemain, aux mêmes heures, le couvent était dévoré par les flammes et les sœurs sauvées. Il sembla que Dieu avait entendu cette prière et que là était une bonne espérance pour l'avenir de Marie Auxiliatrice.

Cet événement de l'incendie est considéré comme fondateur de la vocation eucharistique de la Congrégation. L'adoration eucharistique est le point fondamental de notre vie, cette intimité, ce cœur à cœur avec le Christ est notre force et notre soutien apostolique auprès des plus pauvres et des plus démunies.

En 1864, Marie Thérèse lance la première mission à Toulouse. Le phénomène d'industrialisation entraîne les jeunes à l'exode. Elle comprend le drame de la classe ouvrière : gain misérable, conditions de vie inhumaines, exploitation des femmes et même des enfants.

D'autres suivront, nous avons eu aussi les premiers sanatoriums, contre ménagers, etc. au Cameroun encore aujourd'hui. Nos activités apostoliques se transforment selon les besoins des temps. Actuellement, au Japon, certaines de nos sœurs ont rejoint la base Caritas Haralachi à 25km de Fukuschima pour aider la région sinistrée. Notre objectif est de contribuer à aider à la croissance humaine et spirituelle de toute la personne par l'éveil, l'éducation et le soutien à la foi, par notre présence auprès des plus défavorisés, jeunes, malades handicapés, réfugiés.

En février 1874, Marie Thérèse est mise à la porte de la congrégation par une autre de ses sœurs. Elle a 40 ans et c'est là que commence pour elle un long chemin de croix. Marie Thérèse, malgré son désarroi, continue à répondre à l'appel de Dieu. Elle entre chez les sœurs de Notre Dame de Charité le 3 janvier 1881 et devient Sœur Marie du Sacré Cœur.

Vers la fin de sa vie, Marie Thérèse écrit un texte intitulé « Amour et miséricorde ».

Cette vie cachée est l'achèvement d'une mission mais qui après 14 ans de nuit et de silence, va renaître avec sœur Marie Elisabeth de Luppé et toutes les sœurs ayant gardé contre vent et marée la sève première. C'est le prélude d'une résurrection : notre congrégation est désormais présente en Europe, en Afrique, en Asie et Micronésie.

Marie Thérèse de Soubiran nous livre un message : sa force du « oui », elle la puise dans l'Eucharistie et dans le « oui » de Marie à l'annonciation. Elle incarne pleinement dans sa vie le visage de la miséricorde.